

LE GUILVINEC, SES ORIGINES PAR SES QUARTIERS

Le Guilvinec, avec l'article - fut érigé en commune le 6 avril 1880, se séparant de sa "mère" Plomeur (la grande paroisse) pour voler de ses propres ailes vers les saveurs atlantiques.

Des vingt communes du Pays Bigouden, elle se place en... 19ème position pour sa superficie (245 ha), loin derrière la plus étendue : Plonéour-Lanvern (4 850 ha) ; devançant l'Ile-Tudy (126 ha). Mais que se cache-t-il derrière ce toponyme, ce nom de lieu ? On lui prête des origines aussi diverses que possibles, telles :

- en forme de bec, par le vieux breton (période d'avant 1100) : "golbinoc " : rostré, pourvu d'une pointe, d'un bec.
- abondant en moineaux : par " golvini ", pluriel de " golvin ", le moineau breton.
- abondant en souches : par " kevenneg ", du breton " keven " : souche.
- jusqu'à même refuge fortifié !

Par l'étude étymologique de quelques-uns de ces quartiers, nous allons faire une tout autre approche qui, nous le pensons, nous mènera au sens exact.

Le quartier qui se rapproche le plus, par sa graphie, de " Ar Gelveneg " est " Kervenec ", situé dans la partie nord et noté " Kerménec " en 1617, lequel se décompose en " Ker " et en " Menec ". Attardons-nous quelque peu sur " Ker " car nous le rencontrerons à plusieurs reprises dans cette étude.

"Ker" : (à surtout ne pas assimiler à " ferme") est à l'origine un " lieu habité et par la suite devient "village" et "ville". Il connaît à partir du Xème siècle une expansion rapide et durable puisque son utilisation en toponymie se chiffrait à plus de 18.000 noms, dont la moitié pour le seul Finistère. On lui prêtait alors le sens de "endroit clos", "agglomération enclose", sens conservé par le gallois "caer" : forteresse. La plupart des villages d'Armorique étaient défendus par un fossé et un talus de terre mais, dans un contexte économique favorable et une paix relative qui suivra l'arrêt

des invasions normandes, le sens de ce terme évoluera en "lieu habité et cultivé" pour s'appliquer à des groupes de maisons rurales.

"Men" ou "mein" : pierre, le suffixe "ec" désignant la possession. Kermenec, transformé en Kervenec, par mutation consonantique, signifie alors "le village qui possède des pierres", que l'on traduira plus simplement par "le village pierreux".

Notre attention s'est ensuite portée sur deux quartiers : Kerleguer et Kerleguer Vihan, situés au nord-ouest ; cette répétition suppose certainement une volonté de nos ancêtres d'insister sur la matière du sol qu'ils foulaient quotidiennement. Kerleguer est à découper en "ker", dont le sens est déjà connu, et "kleguer" qui n'est autre que le pluriel d'un vieux mot celtique, "klog" (rocher, ou plutôt entassement rocheux). Quant à "vian", il y a lieu de le lire "bihan" (petit). Dans la suite logique, le quartier du Menez, à l'est, loin de signifier "montagne, mont, colline", ou toute hauteur digne de ce nom est à prendre ici dans le sens "terrain granitique en friche".

Toul Car Bras, au nord-est, dont la graphie moderne serait "Toull-karr braz", est dans la même lignée que les quartiers précédents. D'aucuns pensent que "toul" (l) veut dire "trou" et ils n'ont pas tout à fait tort, mais il signifie également "carrière", et que trouve-t-on dans une carrière ? Et surtout dans cette "grande entrée de carrière", nous vous le demandons ! Juxtant Toul Car Bras, il y a Lagad Yar où des générations de Guilvinistes ont usé leurs crampons et crevé des ballons sous l'œil attentif de notre regretté Amédée Biguais. C'est la traduction mot pour mot du français "œil de poule", qui n'est autre qu'un minerai granitique.

Notre tour du Guilvinec (tro Gelveneg) ne serait pas complet sans une halte, au sud-ouest, à Men Meur, "la "grande pierre", quoique n'oublions pas que nous sommes dans un pays de pêcheurs, et que pour ceux-ci, "men" égale "rocher".

Pour hâter notre conclusion, il serait fortuit de demander aux "artificiers" du tout-à-l'égoût le nombre de tonnes de rochers qu'ils ont du briser pour arriver à leurs fins. Aussi, nous pouvons d'ores et déjà clore cette étude en affirmant que "Ar Gelveneg" procède de "Kermenec", puis "Kervenec" altéré en "Kelvenec", et finalement muté

en "Gelveneg" par la présence de l'article défini (cf. le début de l'article), et nous voici tout bonnement à "Le Guilvinec", qui est la francisation de "Ar Gelveneg".

Remerciements à Albert DESHAYES, Bernard TANGUY et Jean-Marie PLONEIS.

TOPONYMIE DES LIEUX-DITS DU GUILVINEC

- ◆ Ar choaser : la chaussée - mot français utilisé en breton, ce qui prouve son ancienneté. Désigne sans doute le gué dallé découvert lors des travaux du port - prouve l'ancienneté du gué.
- ◆ Ar Gouer : le ruisseau. Désigne sans doute "an dour red" qui a pu dans les sables changer de cours - il devait aboutir autrefois à cette plage.
- ◆ Ar steir : l'estuaire
- ◆ Ar Veilh Vor : Moulin-mer, nom donné par un moulin situé au fond de l'arrière-port, à la limite de Tréffiagat, sur le Steir (de "ster" : rivière).
- ◆ Dour red : l'eau qui court
- ◆ Guerdalaes : de Ker da laez, le village d'en haut
- ◆ Karreg ligistri : les rochers aux homards
- ◆ Kerfriant : le village du nommé Friant
- ◆ Kergoz: la vieille maison.
- ◆ Kergoz Vian : l'ancien petit village
- ◆ Kerléguer : le village des rochers

- ◆ Kermeur : le grand village
- ◆ Kervénec : le village de vénec.
- ◆ Lanvar : contraction comme Kervac'h en Tréffiagat, de Lann Ivarc'h. "Ivarc'h" est un chemin qui peut offrir le passage à une charette et qui est en ce cas bordé de fossés. "Lann" signifie : terre plantée d'ajoncs.
- ◆ La Palud : pré-salé, marais salant
- ◆ Lohan : le village du Loc'h (de l'étang)
- ◆ Lost an dro : la queue du tournant (du ruisseau ou du steir). Autrefois l'extrémité de lost an dro se terminait par un banc de sable, un îlot sur lequel a été bâti le chantier.
- ◆ Menez frouit : frouit veut dire ruisseau. La montagne (menez) du ruisseau, c'est à dire le versant abrupt de la vallée.
- ◆ Men ar Gelveneg : rocher du Guilvinec (face à la mairie)
- ◆ Men birinic : le rocher aux berniques
- ◆ Men cren : le rocher rond.
- ◆ Men Meur : la grande pierre
- ◆ Parc Kernaflen : le parc du nommé Kernaflen, le composant "naflen", contraction de "an aflen", se rapprocherait du gallois "aflan" : malpropre.
- ◆ Poriguénor : dérivé de Pouriguenor, dissimilation de Pouliguénor, où l'on peut deviner les deux éléments : "poull" : mare et "higenna" : jeter l'hameçon, accrocher avec l'hameçon.
- ◆ Pors braz : le grand port
- ◆ Pors bihan : petit port
- ◆ Pors ar Mogn : le port de Mogne
- ◆ Pors ar Cornou : le port du coin
- ◆ Pors an arc'hant : le port de l'argent
- ◆ Pouliguénor : ou poriénor - de poul, trou d'eau.

- ◆ Poul Morzadec : "Poul" désigne une étendue d'eau, de la flaqué à la mare. "Morzadec" est un patronyme lié à l'anatomie : "morzhad" : cuisse, il signifie "qui a de bonnes cuisses".
- ◆ Prat an Ilis : le pré de l'église
- ◆ Rufoligou : la colline des petits fous
- ◆ Ruhaor : Ru contraction de Run (colline) et de haor voulant dire le havre (vieux mot breton pour l'abri naturel). Dans les vieux textes, on cite "le port et havre du Guilvinec".
- ◆ -run, colline par rapport au Ménez (la montagne) et antraon, le bas, vers le pont du Loc'h.
- ◆ Rulae : la colline du haut
- ◆ Saint Tremeur : Sant Trevel pour les gens du pays, de "Trec'h" : victoire et "Meur" : grande.
- ◆ Stancoulin : du stang, le vallon (qui descend vers la vallée)
- ◆ Traon Ar Maner : le vallon, en bas, du manoir
- ◆ Toul kar bras : la grande ornière
- ◆ Veil vour : Moulin à mer

Sources : Pierre Jean Berrou et René Pierre Kerdravot. Bibliographie : "Dictionnaire des noms de lieux bretons" et "Dictionnaire des noms de famille bretons" d'Albert Deshayes, édition Le Chasse-Marée/Ar Men. "Secrets et Mystères de nos Kêr" de Job Jaffre, édition Dalc'homp Soñj / Lorient.